

# Les chansons des vieux

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204835>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## LES CHANSONS DES VIEUX

Si vous avez assisté à quelque petite agape de société — dîner annuel, soirée-choucroute, etc. — vous aurez peut-être été surpris de n'entendre presque plus aucun de ces couplets de chez nous que chantaient nos aïeux, morceaux d'une facture parfois rudimentaire, mais pleins de grâce et de naïveté. On vous débitera, en revanche, des romances de café-concert, des chansonnettes du boulevard, des chansons rosses, tout le répertoire de l'ancien Chat-Noir. Mais les voix qui les modulent ont beau être exercées, la mimique dont elles s'accompagnent a beau reproduire fidèlement celle des virtuoses en vogue, ce lyrisme exotique ne porte pas, nul ne se sent attendri ou réchauffé. Qu'un convive entonne alors avec simplicité un de nos vieux airs vaudois, comme le *Canton de Vaud* du doyen Curtat, et voilà toute l'assistance électrisée :

Chantons notre aimable patrie,  
Chantons cette terre chérie,  
Et son bonheur et son tableau  
De vie,  
Chantons tous le canton de Vaud  
Si beau !

Les couplets que fit naître la révolution vaudoise ne manquent pas non plus de produire leur effet. Le célèbre chirurgien Mathias Mayor en rima sur l'Acte de médiation qui sont un amusant petit cours d'histoire en quelques vers et qui se chantent sur l'air : « Quoi, vous ne me dites rien ? » Les voici :

La Suisse, dit Napoléon,  
Est une brave nation,  
Et je veux, sans compliment,  
Souvenez-vous-en, (bis.)  
Etre votre médiateur  
Et faire votre bonheur.

Les grands, les petits cantons  
D'abord nous rétablirons ;  
Puis je veux pareillement,  
Souvenez-vous-en, (bis.)  
Qu'avec ceux qui sont trop gros  
On en fasse des nouveaux.

Il y en aura dix-neuf :  
Treize vieux et six tout neufs  
Placés sur le même rang,  
Souvenez-vous-en. (bis.)  
Du reste, comme il pourra,  
Chacun se gouvernera.

Et la chanson où Porchat chante à la fois la patrie et le jus de nos coteaux, est-il un vrai Vaudois qui ne l'entende pas toujours avec le plus vif plaisir ? Ecoutez-en le dernier couplet :

Mes amis, vivons en frères ;  
Respectons des nœuds chéris,  
Et ne brisons que nos verres ;  
La paix en sera le prix.  
Et si parfois on nous crie :  
« Pour qui tenez-vous, enfin ? »  
Nous dirons : Pour la patrie  
Où l'on fait de si bon vin.

A la note patriotique ou historique, d'aucuns préfèrent une pointe d'amour, comme on en

trouve dans la chanson du *Pommier doux* dans *Le petit nid d'amour* :

Derrière chez nous  
Vous ne savez pas ce qu'il y a.  
Il y a un nid,  
Un petit nid d'amour, mesdames,  
Il y a un nid,  
Un petit nid d'amour joli.

Ou dans : *En revenant de nocés* :

En revenant de nocés,  
J'étais si fatiguée,  
Qu'auprès d'une fontaine  
Je me suis reposée.  
Tra, la, la, tra, la, la.

Ou encore dans la chanson du *Rendez-vous* :

Pour un garçon qui est à maître, (bis.)  
Ne fait pas l'amour quand il veut.  
Pour une fois que j'ai manqué  
D'aller vers vous,  
Oserai-je me rapprocher,  
Belle, de vous ?

Les rondes enfantines ne sont pas non plus celles qui plaisent le moins. En voici une qui est bien oubliée :

Mon père a fait bâtir maison,  
Petit bonnet,  
Blanc bonnet,  
Petit bonnet tout rond.

Il l'a fait bâtir sur trois carrons.  
Petit bonnet, etc.

Sur trois carrons qui d'argent sont.  
Petit bonnet, etc.

Et les chansons en patois, où est le Vaudois resté un peu campagnard qu'elles n'aient charmé par leur bonhomie ou par leur malice ! Mais celles-là vont se perdant de plus en plus. Chante-t-on encore *La cara de plliodze* ?

Ye pliau, ye pliau, ma mia,  
Relaiva tè gredon.

On ne redit sans doute pas davantage cette ancienne ronde du Jorat :

Dzan Dzâque Vounai, ne lo cognait vo pas ? (bis.)  
Lo pu bin cognaitre, m'a prau zu chautâ.

Trai follie d'oirdze et dué d'avena,  
Trai follie d'oirdze et dué de bliâ.

Il est vrai que les mélodies de ces chansonnettes se sont perdues pour la plupart ou ne sont plus connues que de quelques vieillards qui ne les fredonnent plus. Qui pourrait nous dire, par exemple, sur quel air se chante *La mal épousée* ?

L'è la fellie dè noutron vesin  
Que s'è mariâté.  
Dein la mésou dè pouretâ  
L'è s'è boutâté.  
Ah ! lo bon teim que l'ara l'épousa  
Quand l'vèindra !

Ou cette chanson-ci, qui roule sur le même thème :

L'étâi la fellie dè mon vesin,  
A la fin,  
Vai-tou bin,  
Que l'mâmé ;

Mâ ne l'amo pas,  
Ne vai-tou pas,  
Ne la vu pas.

Ou encore cette autre :

L'è prai onna fenna,  
L'è praisa dè né,  
L'è s'è trovâie naire,  
Naire qu'on corbé.

Ou, pour finir, la chanson intitulée *Lo batzi*, fort en vogue judis à Ecublens :

A la grandze dau dîmo,  
Vo lo sédè bin,

L'ant fé onna fellie  
Qu'a lo bet tant prin.

La volliont batzi  
Demindze qui vint.

L'ant prai po coupare  
Lo vesin Dandin,

L'ant prai po coumare  
La Suzon Martin ;

L'ant fé on batzi,  
On batzi dé tzin :

Onna tita d'âno  
Couaité ein toupin,

On plia dè tzenellie,  
Frecaché tant bin.

Tâchons, pendant qu'il en est encore temps, de sauver de l'oubli ces chansons de nos ancêtres. « Elles sont sorties du peuple même », écrit Juste Olivier dans son *Canton de Vaud* « Nos mœurs, nos traditions, notre vie, notre caractère, notre petit monde railleur et bon vivant, elles l'expriment avec une vérité étonnante... Leur recueil ne serait ni sans utilité, ni sans charmes. » Nos confédérés de la Suisse allemande l'ont bien compris ; les vieux airs qu'ils ont collectionnés se comptent déjà par milliers. Resterons-nous en arrière ? Non. Une commission des chansons populaires de la Suisse romande vient de se mettre à l'œuvre. Aidons-la de tout notre pouvoir. Ce faisant, nous remplirons un devoir patriotique. Nous savons que la commission romande compte particulièrement sur la collaboration des lecteurs du *Conteur vaudois*. Donc, que ceux d'entre eux qui savent encore l'un ou l'autre de nos vieux chants veuillent bien nous les communiquer, si possible avec la notation de la mélodie ; nous les transmettrons aux préparateurs de cette œuvre vraiment nationale et, le cas échéant, nous les publierons dans nos colonnes. Si imparfaits que les couplets puissent paraître à nos aimables correspondants, qu'ils nous les confient quand même, en se disant, comme dans la chanson de *La fita dau quatorze* :

Se la rima l'è bétorse,  
Fari por mé la raison ;  
Car i'è prâi po refrain :  
Ci qu'ame bin sa patrie  
Sara todzo prau conteint.

V. F.